

[Poèmes]

José Asuncion Silva

La poesía tiene la palabra
Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Silva, J. A. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45 (3), 18–25.

José Asunción Silva

Nocturno

Una noche,
una noche toda llena de perfumes, de murmullos y de
[músicas de alas ;
una noche
en que ardían en la sombra nupcial y húmeda las
[luciérnagas fantásticas,
a mi lado, lentamente, contra mí ceñida, toda,
muda y pálida
como si un presentimiento de amarguras infinitas
hasta el fondo más secreto de tus fibras te agitara,
por la senda que atraviesa la llanura florecida
caminabas ;
y la luna llena
por los cielos azulosos, infinitos y profundos, esparcía su luz blanca,
y tu sombra
fina y lánguida,
y mi sombra
por los rayos de la luna proyectadas
sobre las arenas tristes
de la senda se juntaban
y eran una
y eran una
¡ y eran una sola sombra larga !
¡ Y eran una sola sombra larga !
¡ Y eran una sola sombra larga !

Esta noche
solo, el alma
llena de las infinitas amarguras y agonías de tu muerte,
separado de ti misma, por la sombra, por el tiempo y la distancia,

Nocturne

Une nuit
une nuit tout envahie de parfums, de murmures et de
[musiques aériennes,
une nuit
tout illuminée de lucioles fantastiques en son ombre
[humide et nuptiale,
à mes côtés, lentement, tout à moi enlacée
pâle et silencieuse
comme si un pressentiment d'amertumes infinies
t'agitait jusqu'à tes fibres les plus secrètes et les plus profondes,
par le chemin qui traverse la lande fleurie
tu marchais,
et la lune pleine
par les ciels d'azur infinis et profonds déployait sa lumière blanche,
et ton ombre
svelte et alanguie,
et mon ombre
par les rayons de la lune révélées
sur les sables tristes
du chemin se frôlaient
et elles n'étaient qu'une
et elles n'étaient qu'une
et elles n'étaient qu'une ombre seule et vaste !
Et elles n'étaient qu'une ombre seule et vaste !
Et elles n'étaient qu'une ombre seule et vaste !

Cette nuit
seul, l'âme
envahie d'amertumes infinies et d'agonies de ta mort,
séparé de toi par l'ombre, par le temps et par la distance,

por el infinito negro,
donde nuestra voz no alcanza,
solo y mudo
por la senda caminaba,
y se oían los ladridos de los perros a la luna,
a la luna pálida,
y el chillido
de las ranas.
¡ Sentí frío, era el frío que tenían en la alcoba
tus mejillas y tus sienes y tus manos adoradas,
entre las blacuras níveas
de las mortuorias sábanas !
Era el frío del sepulcro, era el frío de la muerte,
era el frío de nada...
Y mi sombra
por los rayos de la luna proyectada,
iba sola,
iba sola
¡ iba sola por la estepa solitaria !
Y tu sombra esbelta y ágil,
fina y lánguida,
como en esa noche tibia de la muerta primavera,
come en esa noche llena de perfumes, de murmullos y de
[músicas de alas,
se acercó y marchó con ella,
se acercó y marchó con ella,
se acercó y marchó con ella... ¡ Oh las sombras enlazadas !
¡ Oh las sombras que se buscan y se juntan
en las noches de negruras y de lágrimas !...

par l'infini des ténèbres,
que notre voix ne touche pas,
seul et muet
sur le chemin je m'en allais,
et l'on entendait les chiens hurler à la lune,
à la lune livide,
et le coassement
des grenouilles.

Soudain le froid, le froid glacé de tes joues
dans l'alcôve et tes tempes et tes mains adorées,
dans la blancheur de neige
des draps mortuaires !

C'était le froid du sépulcre, c'était le froid de la mort,
c'était le froid du néant...

Et mon ombre
par les rayons de la lune dévoilée,
s'en allait seule,
s'en allait seule
elle errait seule dans la plaine solitaire !
Et ton ombre délicate et agile
svelte et alanguie,
comme dans la tiédeur de cette nuit de printemps déclinant,
comme dans cette nuit envahie de parfums, de murmures
[et de musiques aériennes,
s'avança et s'en alla avec elle,
s'avança et s'en alla avec elle,
s'avança et s'en alla avec elle !... Oh les ombres enlacées !
Oh les ombres qui se poursuivent et s'étreignent !
dans les nuits de ténèbres et de larmes !...

La voz de las cosas

¡ Si os encerrara yo en mis estrofas
frágiles cosas que sonreís,
pálido lirio que te deshojas,
rayo de luna sobre el tapiz
de húmedas flores, y verdes hojas
que al tibio soplo de mayo abris,
si os encerrara yo en mis estrofas,
pálidas cosas que sonreís !

¡ Si aprisionaros pudiera el verso
fantasmas grises, cuando pasáis,
móviles formas del Universo,
sueños confusos, seres que os vais,
ósculo triste ; suave y perverso
que entre las sombras al alma dais,
si aprisionaros pudiera el verso
fantasmas grises cuando pasáis !

La voix des choses

Si je vous enfermais dans mes strophes
fragiles choses qui souriez,
pâle lys toi qui perds tes feuilles,
rayon de lune sur le tapis
vous fleurs humides, feuilles vertes
qui par le souffle tiède de mai vous épanouissez,
si je vous enfermais dans mes strophes,
pâles choses qui souriez !

Si le vers pouvait vous capturer
fantômes gris lorsque vous passez,
mouvantes formes de l'Univers,
rêves confus, êtres qui vous en allez,
baiser triste, doux, pervers
qu'entre les ombres vous donnez à l'âme,
si le vers pouvait vous retenir
fantômes gris lorsque vous passez !

Estrellas

Estrellas que entre lo sombrío
de lo ignorado y de lo inmenso,
asemejáis en el vacío
jirones pálidos de incienso ;
nebulosas que ardéis tan lejos
en el infinito que aterra, que sólo alcanzan los reflejos
de vuestra luz hasta la tierra ;
astros que en abismos ignotos derramáis resplandores
constelaciones que en remotos [vagos,
tiempos adoraron los magos ;
millones de mundos lejanos,
flores de fantástico broche,
islas claras en los océanos
sin fin ni fondo de la noche ;
¡ estrellas, luces pensativas !
¡ Estrellas, pupilas inciertas !
¿ Por qué os calláis si estáis vivas,
y por qué alumbráis si estáis muertas ?

Étoiles

Étoiles qui dans les ténèbres
de l'inconnu et de l'immense,
pareilles dans le vide
à de pâles traînées d'encens,
nébuleuses qui embrasez si loin
dans l'effrayant infini d'où seuls les reflets
de lumière parviennent à la terre,
astres qu'au fond d'abîmes inconnus vous dispersez de
constellations que jadis [splendeurs vagabondes,
les mages vénéraient,
millions de mondes lointains,
fleurs de fantastique broche,
îles lumineuses dans les océans
sans fin ni fond de la nuit ;
étoiles, lumières pensives !
Étoiles, pupilles incertaines !
Pourquoi ce silence si vous êtes vivantes ?
Pourquoi cette lumière si vous êtes mortes ?